

CONCOURS

DEFI

DIVERTISSEMENT ÉDUCATIF FAIT POUR LES JEUNES ET ADULTES

MAINTENANT PERMIS AUX ADULTES

Odette Morin – Courez la chance de gagner une carte-cadeau.

30\$

Librairie à la L'ARLEQUIN

CHARADE

- **Mon premier** – Unité monétaire de France qui a été remplacée par l'euro.
- **Mon deuxième** – Première syllabe de cocon.
- **Mon troisième** – Signifie « plaisir » en anglais.
- **Mon tout est une personne qui s'exprime en français.**

À LA RECHERCHE DU MOT PERDU

Placez, dans la case appropriée, la première lettre de la réponse de chaque énigme et vous obtiendrez ainsi le mot recherché.

1 – Il y en a 1,000 dans un kilo.

2 – On l'appelle aussi « mouche à feu ».

3 – Petit mot qui signifie « objet-volant-non-identifié ».

4 – Mouton mâle ou signe du zodiaque.

5 – Petites plaques dures qui recouvrent le corps de certains poissons.

Mot (ou nom) recherché: Peut être terrestre.

1

2

3

4

5

QUI SUIS-JE ?

Voici les trois indices qui désignent le même mot.

- 1 – Je suis un État d'Asie (dans le Moyen-Orient) de 92,000 kilomètres carrés.
- 2 – Même si mon territoire est en grande partie désertique, on y produit des céréales, du vin et de l'huile d'olive.
- 3 – Ma langue officielle est l'arabe et ma capitale est Amman.

COUPON-REPONSE

CONCOURS DEFI

Août 2025

CHARADE

À LA RECHERCHE DU MOT PERDU

QUI SUIS-JE ?

Nom _____

Ville _____

Âge _____ Tél.: _____

Par courriel : defi@journaldescitoyens.ca
ou la poste : Éditions prévostoises, case postale 603, Prévost (Québec) J0R 1T0

Vous avez jusqu'au 8 du mois suivant la parution du journal pour envoyer vos réponses. Vous envoyez vos trois réponses avec votre nom, votre âge, votre ville de résidence de même que votre numéro de téléphone par courriel à defi@journaldescitoyens.ca ou par la poste à l'adresse suivante : Les Éditions prévostoises, case postale 603, Prévost (Québec) J0R 1T0. Le gagnant sera choisi au hasard parmi tous ceux qui auront eu les bonnes réponses et verra son nom et sa photo publiés dans le journal suivant. Le concours est ouvert à toutes les personnes des municipalités desservies par le Journal, c'est-à-dire Prévost, Piedmont et Sainte-Anne-des-Lacs. Nous acceptons un coupon-réponse par personne et les fac-similés sont acceptés.

LA GAGNANTE DU DÉFI

de juillet est Claire Deronzier, 65 ans de Piemont

RÉPONSES DE JUILLET 2025

CHARADE
Bras – Scie – Colle = Brassicole

À LA RECHERCHE DU MOT PERDU
1 2 3 4 5
L I B R E

1 – Laveur 2 – Insecte. 3 – Bambou
4 – Ruche 5 – Éclair

QUI SUIS-JE ? Le Botswana

Librairie L'ARLEQUIN

Des livres et des libraires...

4, avenue Lafleur sud
Saint-Sauveur, QC J0R 1R0
450.744.3341

PAROLES D'ENFANT

Darius et Tatïe

L'été, c'est fait pour jouer!

Lyne Gariepy lynegariepy@journaldescitoyens.ca

Au début de l'été, avec Darius, mon neveu d'amour, et Joanïs, mon amoureux, nous avons choisi plusieurs activités, que nous voulions réaliser au cours de l'été.

Parmi celles-ci, il y avait, entre autres, aller découvrir le village Canadiana et y voir le cirque Alphonse; visiter l'exposition *Chevaliers* à Pointe-à-Callière; retourner au Pays des merveilles; et surtout aller jouer au *laser tag*.

Depuis que Darius a fait une partie de *laser tag* à Montréal avec sa classe, et surtout depuis qu'il a sept ans, et qu'il peut donc aller dans la plupart des jeux lasers, il nous parle souvent de son envie de faire une partie avec nous.

C'est donc en pensant lui faire plaisir que, lors d'une des toutes premières journées des vacances, nous lui annonçons que nous allons disputer une partie avec lui, la journée même. Quelle ne fut pas notre surprise quand Darius m'a dit: «Tatïe, j'ai envie de vous voir, toi et Joanïs, mais je n'ai pas le goût d'aller au *laser tag* aujourd'hui.» Et moi de lui demander: «Mais, mon grand, je pensais que c'était une activité que tu voulais vraiment faire?» Darius de me répondre, très sérieusement: «Oui, je veux y aller, mais pas quand il fait beau. L'été ne dure pas longtemps, et quand il fait beau, il faut

en profiter pour jouer dehors.»

«Mais qu'est-ce que tu veux faire alors?», que je lui demande. «Bien, Tatïe, j'ai demandé à maman de me montrer la météo, et on pourrait peut-être y aller jeudi, quand il va pleuvoir? Mais aujourd'hui, j'aimerais mieux jouer à l'extérieur avec vous deux» fut sa réponse. «C'est une idée qui est intéressante et logique, mon grand, alors c'est bon pour moi.»

Finalement, cette journée-là, nous avons fait une promenade à vélo. Les jours suivants, nous sommes allés à Maison Lavande, nous avons joué au mini-golf de la Patate bleue (ou Darius a fait un trou d'un coup!), nous avons assisté au spectacle en plein-air du cirque Alphonse et à ceux à la gare de Prévost, fait des feux de camp, pique-niqué, bref, nous avons profité du beau temps.

Et comme il n'a pas beaucoup plu cet été, vous vous demandez peut-être si nous sommes finalement allés

Darius et Tatïe à l'exposition Chevaliers. Darius a tellement apprécié essayer des éléments de l'armure d'un chevalier, qu'un arc-en-ciel est apparu sur la photo pour souligner ce moment de bonheur partagé!

Photo : Joanïs Sylvaïn

Mots et MŒURS

Gleason Thérberge
motsetmoeurs@journaldescitoyens.ca

Nos noms

Nous naissons avec des traits physiques et intellectuels hérités d'une évolution plus que lointaine. Et selon ce que la vie et nos choix permettent, nous les transmettons. Sous notre prénom et nom de famille, unique, notre courte existence nous place à l'arrivée de tout ce qui nous a fait et au départ d'une éventuelle descendance nombreuse.

Dans toutes les sociétés, les traditions imposent d'ailleurs dans les noms des références aux ascendants, du genre *fil* ou *fille* de comme le *ben/bin* (Tahar Ben Jelloun) arabe, les *Mac/Mc* gaélique (Macbeth/McMurray) insérés au début du patronyme; ou à la fin, comme les *sky/skaya* d'origine balte de Zelensky ou Yarochevskaya. L'Acadie, quant à elle, a conservé l'énumération des ancêtres pour désigner la *Marie* à Jean-Pierre, à Daniel et Zacharie.

Pour nous signaler, simple grain de sable dans le sablier du temps, notre nom peut seul suffire à nous garder une place dans la société moderne. En guise d'avantage ou de fardeau social, nous transportons aussi la réputation de nos aïeux, la culture de notre lieu de naissance et la référence aux modes. Au Québec des prénoms chrétiens, après nos modernes Marie-Soleil et Horus cherchant dans la symbolique un espoir de vie nouvelle ou un rappel majestueux, nous assistons à une course à l'originalité qui ne fait pas que casser les graphies habituelles en Nataly, Jan-Filipe et Maryandrée. Les biens nantis et les soucieux d'originalité excessive défient les règles pour faire porter à leurs enfants des Amélie-Love, Miracle et autres Noah d'inspiration étasunienne.

Nos voisins anglophones ont d'ailleurs conservé les trois appellations

romaines insérant entre le prénom et le nom de famille une allusion à un protecteur (John Fitzgerald Kennedy). Dans certains milieux, une pratique parallèle crée aussi des surnoms, souvent négatifs en milieu scolaire, vaguement caricaturaux chez les motards, sympathiques chez les sportifs ou chaleureux en amitié.

Or, depuis que notre espèce laisse des traces écrites, nous figurons comme privilégiés d'avoir davantage de chance que notre fantôme nous survive, mais rien ne garantit que le papier ou les encryptages numériques résistent vraiment autant que les monuments abattus par les quereelles ou grugés par les catastrophes naturelles.

De nos jours, ce nom qui nous sert de passeport vers une éternité illusoire est d'ailleurs déjà l'objet de vol d'identité. Notre apparence même peut être clonée en vidéos trompeurs. La technologie en est presque rendue à pouvoir fabriquer de nouvelles présences crédibles de personnalités disparues. Depuis Internet, de nombreux mouvements sociaux permettent à nos contemporains de diffamer n'importe qui avec des mensonges, que le fouillis des réseaux de communications empêche de contredire par la logique du vraisemblable et de la science.

Je vous laisse conclure entre l'attente du pire et la méfiance à conserver.